

mes propos sur les problèmes plutôt que sur nos succès par ailleurs très réels, car j'estime que nous pouvons faire mieux. Et des problèmes, il s'en trouve sur tous les côtés du triangle.

La relation Europe-Japon m'inquiète. La consultation sur un large éventail de questions d'intérêt pour l'Europe et le Japon n'est pas encore un automatisme. Et il faut se rendre à la triste mais inévitable réalité que le mouvement vers la réalisation de l'unité au sein de la Communauté européenne sur les questions commerciales depuis 1982 s'est accompagné de frictions plus nombreuses avec le Japon. Il y a trop de caricature de part et d'autre. Les frictions et les attitudes récalcitrantes qui président aux relations économiques entre ces deux partenaires nous font tous mal et ont un effet négatif sur les relations multilatérales.

En revanche, les États-Unis et le Japon ont des rapports beaucoup plus denses et plus diversifiés. Mais là se pose la question du déficit commercial américain. Nous comprenons que les causes fondamentales sont complexes, qu'elles font intervenir des désalignements de monnaies et les effets de l'énorme déficit budgétaire. Nous comprenons aussi que le commerce invisible compense dans une certaine mesure le déficit américain au titre du compte marchandises. Pourtant, le Congrès risque fort d'adopter des mesures protectionnistes draconiennes, en partie à cause du problème de déficit avec le Japon; cela aurait un effet catastrophique sur tous les partenaires commerciaux.

Même dans certains secteurs où la relation entre les États-Unis et le Japon est gérée de façon mutuellement satisfaisante, les incidences pour les autres partenaires économiques peuvent être troublantes. À titre d'exemple, la coopération entre ces deux pays dans certains secteurs de haute technologie prend une allure inquiétante d'exclusivité.

Mais c'est dans la relation entre les États-Unis et l'Europe - et dans une sphère d'activité en particulier - que les frictions ont produit les distorsions les plus regrettables. La production agricole en Europe est subventionnée à un point tel que cela défie le bon sens économique. Les États-Unis ont finalement riposté en subventionnant de façon tout aussi absurde les exportations de leur côté. La guerre des produits agricoles qui en a résulté a eu un impact très négatif sur les moyens de subsistance d'un bon nombre d'agriculteurs canadiens et ailleurs dans le monde.